

Retour aux sources

Première partie écrite par **Nicole Pelletier**
Deuxième partie écrite par **Josiane Klassen**
Troisième partie écrite par **Micheline Gosselin**
Quatrième partie écrite par **Robert Nahuet**
Conclusion écrite par **Nicole Pelletier**

Nicole Pelletier – Première partie

La nuit dernière avait été très mouvementée. Sans cesse, la pluie avait déferlé et les vagues avaient traversé la route laissant des trainées d'algues mortes et de coquillages sur la rive. Au pire de cette première tempête printanière, Paul s'était réveillé en sursaut se demandant si sa chatte Dalida était bien à l'abri à l'intérieur. Après l'avoir trouvée, tapie sous l'escalier menant à la mezzanine, il avait jeté un coup d'œil à l'extérieur. Impuissant devant une telle force de la nature, il était retourné se blottir dans son lit chaud en espérant que le toit de la serre résiste aux bourrasques de vent. Au loin, il crut entendre le bruit des sirènes de pompier.

Au petit matin, le sexagénaire but son expresso en vitesse en admirant les gros nuages gris menaçant et la mer en furie. Jamais, il ne se lassait de la vue qu'il avait de sa demeure. Il avait hâte d'aller vérifier si ses installations avaient été endommagées. Enfilant ses bottes et sa grosse vareuse, il sortit avec sa chatte sur ses talons. Le chemin menant à la pépinière était boueux et plusieurs branches jonchaient le sol. Heureusement, les grands marronniers ne semblaient pas avoir trop soufferts.

Il poussa un soupir de soulagement en entrant dans la serre artisanale qu'il avait construite avec Georges, l'ébéniste du village. La structure était intacte et la toiture bien en place. Il en profita pour examiner les jeunes plantes. Il s'attarda longuement devant sa favorite, la Sarracénie pourpre, une espèce carnivore. Il comptait la réintroduire dans la tourbière. Il examina ses feuilles vertes, veinées de pourpre et disposées en rosette. Son pétiole creux, créant une urne dans lesquelles tomberont ses proies était bien développé. En refermant la porte de la serre, Paul était confiant que son projet de reverdir et refleurir le village deviendrait bientôt une réalité.

L'automne dernier, il avait enfin réussi à convaincre Jean-Marie, le maire et son conseil municipal de s'inscrire aux Fleurons du Québec, un programme de classification horticole des municipalités québécoises. D'obtenir leur approbation n'avait pas été une mince affaire. Comme la majorité des communautés en région, la municipalité disposait de très peu de fonds et toute nouvelle dépense était scrutée à la loupe. Le verdissement du village avait dû rivaliser avec l'achat d'un nouveau camion pour vidanger les fosses septiques. Finalement, son projet avait tout juste recueilli la majorité de votes.

Cela faisait maintenant trois ans que Paul était revenu vivre dans sa région natale. Au début, il ne s'était pas beaucoup mêlé aux gens car il sentait besoin de s'isoler. Il s'était fait construire une petite maison sur la côte surplombant le fleuve. Il ne regrettait pas sa décision d'avoir abandonné sa carrière de botaniste au Jardin Botanique de Montréal pour cette nouvelle vie paisible en Gaspésie. Tout s'était passé très vite. Il était venu donner une conférence aux Jardins de Métis à la mi-mars. À première vue, ce voyage le répugnait car il aurait de loin préféré assister au

Symposium international en Norvège sur les plantes nordiques. C'était une jeune collègue fraîchement diplômée qui avait été sélectionnée pour représenter le pays à l'étranger. Il se souvient encore comment ce choix l'avait fait bouillir intérieurement. C'était lui l'expert en plantes des tourbières et lui, le coordonnateur de la section nordique du Biodôme. L'ambitieux en lui rageait davantage quand il se retrouva coincé dans ce coin perdu pendant trois jours à cause d'un fort blizzard. La route principale était restée fermée plusieurs jours. Impossible de retourner dans la métropole. Cette retraite forcée lui avait toutefois permis de faire le point sur sa vie professionnelle et personnelle qui toutes deux n'étaient pas reluisantes. De recul, il remerciait ce tour du destin car cette malchance avait tourné en une véritable chance. Il ne s'était jamais senti aussi heureux.

Pendant ce séjour forcé, il avait fait la rencontre de deux personnes qui étaient maintenant ses fidèles amis et complices : Mariette, une artiste -potière et Guy, un écologiste autodidacte qui avaient assisté à sa présentation et logeaient au même gîte. De fil en aiguille, les trois clients avaient discuté de plantes et d'environnement. Le botaniste leur avait confié qu'il possédait une terre dans le village voisin héritée d'une vieille parente mais où il n'y avait jamais eu l'intention de s'y installer.

Après avoir examiné l'état des boutures des arbres fruitiers derrière la serre, Paul regagna sa maison d'un pas alerte. Il devait se préparer pour la réunion avec le comité horticole. L'ancien montréalais ne put s'empêcher de se rappeler comment, jadis ce type de rencontres l'ennuyait. Maintenant, c'est toujours avec beaucoup enthousiaste qu'il y participait.

Aujourd'hui, le groupe devait finaliser leur demande de classification auprès des Fleurons du Québec. La municipalité allait ainsi adhérer pour une période de trois ans et recevoir la visite du classificateur durant l'été, suivie de la réception d'un rapport d'évaluation détaillé à l'automne. Paul emprunta le chemin de la grève pour se rendre au Centre des loisirs. Mariette, souriante, l'attendait à la porte. Cette femme rayonnait vraiment de bonheur. La potière lui demanda son aide pour transporter ses nouveaux pots qu'elle avait créés avec les armoiries de du village. Guy arriva sur son vélo suivi de Georges au volant de sa camionnette transportant des bacs à fleurs.

Alors qu'ils étaient tous réunis autour de la table, Jean-Marie, le maire entra en trombe. À son air, le groupe comprit vite que ce dernier était porteur d'une mauvaise nouvelle.

Josiane Klassen – Deuxième partie

Jean-Marie Archambault n'était pas un homme aimable. Ses sautes d'humeur étaient connues de tous au village. Depuis quelque temps, certains se demandaient quelle mouche avait piqué les villageois de l'avoir élu l'année dernière alors que Michel Sauvageau, maire depuis des décennies, avait bien fait son travail. Le goût du changement et la promesse de verdir la municipalité afin de profiter de la manne que

les Jardins de Métis attirent dans le village voisin avaient sans doute pesé lourd dans la balance. L'arrivée de Paul et son projet d'embellir le village avaient donc été pour le nouveau maire une bénédiction même s'il n'en avait rien montré, espérant profiter de l'expertise et l'enthousiasme du spécialiste sans avoir à consacrer un gros budget. Paul qui n'était pas du coin n'avait rien vu de la manœuvre, Mariette non plus d'ailleurs en raison de sa bonne nature qui voyait le bien et le bon en chacun. Quant à Guy, il ne se questionnait pas sur les intentions du maire, pourvu qu'elles aboutissent à des améliorations environnementales.

D'ailleurs, Guy, ces temps-ci, avait d'autres choses en tête. Beau garçon de vingt-cinq ans au regard de braise et au sourire tendre, il plaisait aux femmes. Il avait eu quelques amours qui n'avaient pas duré. Les femmes lui reprochaient d'être un rêveur, de ne pas savoir se placer les pieds et surtout de ne pas vouloir s'engager à long terme. Il est vrai qu'il avait refusé un emploi permanent bien rémunéré au gouvernement fédéral à Ottawa, ne se voyant pas travailler entre quatre murs à rédiger des rapports dans une langue qui n'était pas la sienne. Originaire de Québec, biologiste de formation, Guy avait préféré accepter un contrat de trois ans avec le gouvernement québécois afin d'évaluer l'impact de la pollution sur la faune et la flore de la Gaspésie. De cette façon, il protégeait sa précieuse liberté et contribuait à la cause environnementale. Il faut dire que lors de son séjour aux Jardins de Métis, la beauté des paysages et la fragilité des milieux naturels l'avaient touché. Depuis son installation au village, la protection de l'environnement était devenue une passion qui dépassait largement les exigences de son travail. Il se considérait amateur en la matière mais désireux de s'impliquer bénévolement dans les actions innovatrices et porteuses d'espoir. C'était donc étrange de le voir distrait et peu intéressé à ce qui se tramait dans la municipalité ces temps-ci.

Le mystère de ce comportement inhabituel se résolut d'une façon inattendue devant les yeux de Paul. Après avoir transporté ses pots dans le centre de loisirs, Mariette commençait à les arranger artistiquement quand l'adjoint du maire, maladroit, trébucha et, dans sa chute, fit basculer les deux pièces majeures de la collection de l'artiste. Les pots volèrent en éclat. Paul se leva pour intervenir, mais Guy plus rapide se précipita pour apostropher le maladroit et envelopper de ses bras la douce Mariette qui pleurait en ramassant son œuvre perdue. Paul recula. Le regard que Guy posait sur Mariette laissait peu de doute : c'était le regard d'un homme amoureux, amoureux de la femme que lui-même aimait en secret depuis des mois ! Ébranlé, Paul se laissa choir sur son siège. C'est à ce moment que le maire affirma de sa voix éraillée qu'en raison des inondations et de l'incendie qui avaient endommagé quelques maisons, le budget alloué au verdissement du village serait amputé de moitié. Il en était fort désolé, mais certain que Paul trouverait les fonds manquants. Paul, tout à son désarroi, ne comprit pas le sens de ces mots. Ce n'est qu'une fois dehors en entendant les commentaires offusqués de Georges qu'il réalisa que le maire mettait sur ses épaules la responsabilité de trouver rapidement des fonds pour que la demande de classification auprès des fleurons du Québec se fasse comme prévu. Décontenancé, il ne sut rien dire pour rassurer ses partenaires ; il avait besoin de rentrer chez lui ; il tremblait.

Sa petite chatte l'attendait sur le pas de la porte et se colla contre lui. Il la caressa distraitemment. Les questions affluaient dans son esprit. Pourquoi donc avait-il attendu si longtemps avant de montrer son intérêt amoureux à Mariette ? Il est vrai que ses 61 ans face aux 42 ans de celle-ci l'avaient retenu. Mais, se dit-il, la même difficulté se posera pour Guy. Il n'a que vingt-cinq ans et les femmes hésitent toujours à se lier à des hommes plus jeunes. Pourtant son caractère artiste s'accorde si bien avec la personnalité jeune et libre de Guy. Il interrompit ses pensées qui l'entraînaient là où il ne voulait pas aller pour l'instant. Il se secoua et sans même y penser se dirigea vers la serre. La vue de la sarracénie pourpre le réconforta. Soudain, un article lu la veille lui revint en mémoire. Des chercheurs étudiaient des solutions pour réduire la présence des insectes piqueurs qui infestent les milieux humides fréquentés par les touristes. Aucune solution naturelle n'avait été avancée. Une idée germa dans l'esprit de Paul si bien qu'il s'exclama à haute voix : la Sarracénie, une fois multipliée en serre et introduite dans les tourbières et les terrains vagues du village ne pourrait-elle pas devenir la solution rêvée ? Enthousiasmé par son idée, il se hâta de retourner à la maison tout en pensant à Guy qui possiblement pourrait concevoir, rédiger et soumettre une demande de fonds au gouvernement du Québec à cet effet. Quant à l'inscription pour la classification auprès des fleurons du Québec, se dit-il, le maire nous doit des explications. Ça ne peut pas se passer comme ça !

Micheline Gosselin – Troisième partie

Et encore une fois, il interrompit ses pensées qui l'entraînaient vers un autre lieu, là où il ne voulait pas aller non plus, pour le moment. Il se ressaisit et sans tarder il achemina un texto à Guy :

– Viens me rencontrer au café des Quatre-saisons à 14 h. J'ai une super bonne idée à te proposer.

Guy lui répondit immédiatement qu'il y serait. Il s'imagina que Paul lui proposerait une collecte de fonds quelconque pour pallier le manque à gagner afin de participer aux Fleurons.

Quelle fut donc sa surprise lorsque le retraité, tout excité, amorça, tout de suite dans son nouveau projet de sarracénie. Paul débita rapidement sans arrêt tellement il était passionné. Il s'arrêta soudainement quand il vit Guy secouer la tête avec incrédulité.

– Mais voyons, Guy, t'es pas d'accord ? Tu ne crois pas que la sarracénie soit une solution idéale au problème de moustiques dans nos milieux humides touristiques ? Tu ne veux pas embarquer ?

– Écoute, Paul, il n'est pas là le problème. C'est une excellente idée et oui j'embarque-rai, mais...

– Mais quoi ? Et pourquoi parles-tu au futur ? C’est au présent que je veux conjuguer ce projet, comme « tout de suite » !!

– Mais, ce n’est pas le temps ! T’étais où, ce matin ? T’as pas entendu le maire ? Il nous a enlevé 50% de notre budget et il t’a faulilé la responsabilité de trouver les fonds manquants !

Paul regarda Guy et se remémora la matinée... Ah oui, il était à l’Hôtel de Ville avec le groupe horticole pour apprendre que le maire amputait la moitié de leur financement des Fleurons du Québec et pour découvrir, que son ami, assis en face de lui, non seulement aimait aussi SA Mariette, mais qu’il semblait avoir déjà entamé cette relation — trois sujets qui le bouleversèrent énormément et qu’il avait soigneusement ranger dans le coffre-fort de son cerveau pour ne pas ressentir la colère, l’insulte, le rejet, le dépassement, la peur, la peine, la jalousie... somme, tous des sentiments désagréables. Il s’était rasséréané avec sa plante fétiche, la fameuse sarracénie qui, au contraire, lui procurait joie, fierté, gloire, satisfaction, bonheur, espoir et courage... des sentiments qu’il préférait beaucoup plus. Il avait décidé de joindre l’utile à l’agréable en créant un nouveau projet. Certes, un projet digne d’élaboration, mais comme le lui rappela Guy, pas aujourd’hui.

Ramené sur terre malgré lui, Paul regarda Guy dans les yeux et lui dit humblement :

– Tu as raison. J’essayais de ne pas y penser. Mais voilà, ce n’est pas comme ça qu’on va régler le problème.

– Exactement ! Alors, priorisons ! Qu’est-ce qui urge le plus ?

– En tout premier lieu, il faut payer le tarif d’adhésion aux Fleurons du Québec.

– Regarde, j’ai le dossier ici. Voilà ! Si on choisissait de faire un paiement intégral pour couvrir le tarif triennal au lieu de 3 paiements annuels, on économiserait déjà 15 %.

– Alors, c’est ce qu’on fera. Combien cela nous coûtera-t-il ?

– Puisque notre village compte a peu près 8 000 habitants, cela nous revient à 1 950 \$

– Parfait ! Alors, si le maire nous donne 30 000 \$ au lieu de 60 000 \$ c’est quand même plus que suffisant pour payer l’inscription puis il nous restera un peu plus que 28 000 \$.

– Ouan ! C’est beaucoup moins que prévu pour acheter des graines, des plantes de la terre et des jardinières et payer le salaire de jardiniers et d’ébénistes.

– Oui, mais ce n’est pas si pire. Il faudra simplement se réunir en comité avec des acteurs importants pour trouver le plus de bénévoles et de commandites possibles. On

pourrait solliciter les directeurs d'écoles; les présidents de clubs, tels l'Âge d'or, les scouts, les Chevaliers de colons, les Filles d'Isabelle et les curés pour trouver de la main-d'œuvre bénévole. Et pour des ressources, tels les graines, la terre, le sable, le bois, les semis, les plantes, la publicité on pourrait quémander les propriétaires de pépinières, de sablières, de cour à bois, de quincailleries, d'épiceries, des grands magasins et même le Jardin des Métis, le journal et la radio locale.

– J'ai une idée : on pourrait inviter tout ce beau monde à un 5 à 7 pour leur présenter le projet et demander leur appui.

– Ou à un remue-méninge, de 6 à 8, genre café et dessert. Ça nous coûterait moins cher et en plus on pourrait tout de suite coller des noms de personnes responsables aux différentes activités.

– Je pense qu'on devrait se réunir avec Mariette, Georges et même inviter Jean-Marie pour qu'il fasse sa part lui aussi, pour faire notre propre remue-méninge et préparer notre 6 à 8 comme il faut pour maximiser nos résultats et prévenir le plus d'embuches possible. Je t'organise ça pour demain soir, chez-moi, 19 h.

– C'est parfait et mille mercis, Guy. J'apporterai du fromage et des craquelins. À demain.

Paul n'en revint pas! Comme il était chanceux d'avoir un si bon ami, même s'il lui avait volé sa blonde. Les amourettes seront pour une autre fois. Il préférait garder de bons amis et se concentrer sur ses Fleurons du Québec et sur sa sarracénie. Il rencontrera peut-être quelqu'un parmi les bénévoles...

Robert Nahuet – Quatrième partie

Reconnaissant le bilan positif de sa rencontre avec Guy, Paul n'a pu se retenir et est allé en parler de sitôt à Mariette. Paul voulait en même temps s'assurer que Mariette s'était remise de la « déconfiture » de ses deux plus belles pièces qui avaient volé en éclats lors de la présentation au maire. Mariette a accueilli à bras ouverts tant Paul que son idée d'organiser ce « 6 à 8 » afin de s'assurer de l'appui de la population à ce projet et de la mairie. Mariette savait que Jean-Marie avait une bonne oreille à sa cause, mais surtout qu'avec la destruction de ses pièces maîtresses, Jean-Marie lui devait bien un petit quelque chose.

- C'est une excellente idée Paul, je m'occupe de rencontrer Jean-Marie et de lui soutirer son appui qu'il le veuille ou non.

- Excellent Mariette, je savais que je pouvais compter sur toi et ta débrouillardise.

Après un café, la discussion a pris fin. En se levant pour partir, Paul avança ses lèvres pour embrasser Mariette qui préféra lui tendre les joues.

- O.K. à bientôt ma belle.

- ???

La figure de Mariette hésitait entre la surprise et le point d'interrogation ; mais pour l'instant, le projet prenait le dessus sur tous ses questionnements et interrogations intérieurs.

De son côté, Guy se rendit au « Café des quatre saisons » afin de discuter avec la propriétaire de la possibilité de louer la salle attenante au resto, pour vraiment pas cher. Dans ce plein creux d'un après-midi de basse saison, Geneviève a reçu Guy avec intérêt et ses beaux grands yeux bleus, couleur de mer. Guy lui parla de son projet et de la présence des médias locaux qu'il avait pu contacter ce matin. Geneviève ne lui offrait pas seulement la salle tout à fait gratuitement, mais elle paierait de sa poche les quatre premières bouteilles de vin. Guy sortit de cette rencontre plus que content et même ragaillardi, tant les yeux de Geneviève faisaient des vagues en son for intérieur. Et puis, si ce n'était qu'une bonne amie, ce serait pour le moins fort intéressant, qu'il se dit.

Monsieur le maire avait eu vent de la présence des médias locaux à cet événement. La date n'était pas encore tout à fait établie, mais ce serait dans environ un mois. Jean-Marie contacta plusieurs de ses bons amis et notables commerçants de la place. Ils ont tous vu dans l'événement et l'approche citoyenne, une autre façon de se faire connaître et de montrer leur implication dans une économie régionale qui en avait bien besoin. Les propriétaires et principaux gérants des magasins de rénovation, des cours à bois, des pépinières et sablières lui ont assuré qu'ils seraient présents lors du lancement de la campagne de financement et plusieurs avaient déjà des idées en tête. Si l'argent ne coulait pas nécessairement à flots pour le moment, ils avaient tous et toutes des ressources humaines et du matériel disponibles.

Durant tout le mois précédent l'événement, la rumeur publique fit sa part ainsi que le bouche à oreille, dans toute la région. Le soir du lancement de l'activité, il ne restait plus une place libre dans la salle devenue trop petite et même toutes les tables du resto étaient occupées. Pour une fois que c'était pour une bonne cause et pas seulement un enterrement (de vie de garçon), Geneviève la propriétaire ne s'en plaindrait pas. L'estrade improvisée a été déplacée et on trouva même un système de sonorisation pour permettre aux conférenciers de se faire entendre et comprendre de l'ensemble des citoyens présents.

Jean-Marie a dû prendre le micro car Paul était trop ému de voir tant de gens rassemblés autour du projet qui lui tenait à cœur, il en avait quasi les larmes aux yeux et sentait l'eau lui couler dans le dos. Énervé, pas à peu près qu'il était.

- Chers amis- es, c'est avec joie que je vous accueille ce soir afin de vous présenter un projet innovateur et structurant dont les impacts seront plus que positifs. En fait, ce n'est pas un projet qui émane du conseil municipal, mais bien davantage de citoyens et citoyennes de notre localité. Mais avec tout l'appui du conseil municipal ;

même si dans un premier temps divers aléas nous ont forcé à diminuer notre participation financière, le vent qui souffle actuellement assurera sa réalisation grâce à l'implication de personnes physiques et morales de la municipalité. Notre collègue et ami, Paul vous présentera le projet dans quelques instants. Mais je tiens à vous remercier d'être venus en si grand nombre. Cela témoigne de votre intérêt et de votre engagement vis à vis un tel projet. Merci encore une fois. Paul ...

- Mes amis-es, le projet « Fleurons du Québec » permettra à notre localité de construire quelque chose d'étonnant même si nous ne sommes qu'une petite population. Ce projet n'aura peut-être pas l'envergure du Jardin botanique de Montréal ; il existe déjà et nous n'avons pas à le réinventer ou à le déplacer chez nous. Notre projet entend miser sur les plantes locales et indigènes de notre région afin de les mettre en valeur. Je sais que nous pouvons dès lors compter sur les ressources des pépiniéristes et autres acteurs du domaine. Ils nous fourniront gratuitement le matériel nécessaire. Et je viens tout juste d'apprendre qu'un comité étudiant de notre école secondaire est prêt à ouvrir bénévolement à la mise en place physique de tout ce projet ...

Paul sent des palpitations au niveau du thorax. Ses yeux se mouillent à la vue du visage d'une professeure de l'Université du Québec à Rimouski avec qui il avait étudié autrefois. Il se sent défaillir...

Nicole Pelletier – Conclusion

Le malaise de Paul ne passa pas inaperçu aux yeux de Mariette assise aux premières rangées. Elle se retourna et essaya de découvrir ce qui avait bien pu mettre le botaniste dans un tel état. Elle vit une élégante femme d'âge mûr qui se faufilait entre les tables voisines.

Profitant de la distraction occasionnée par la question d'un participant, Mariette se leva et alla porter un verre d'eau à Paul et lui remis un papier où elle avait griffonné : « Passe le micro à Guy ! ». Il comprit vite le message et retrouvant un peu de son aplomb, il suggéra que Guy était le plus compétent pour répondre à cette question. Ce dernier n'en demandait pas mieux, il avait hâte de prendre la parole.

Paul descendit de l'estrade et se dirigea vers l'arrière de la salle. Mariette le suivit des yeux mais préféra rester à sa place pour ne pas l'indisposer davantage. Le reste de la réunion se déroula sans problème. Les villageois se montrèrent très enthousiastes et plusieurs décidèrent de s'engager sur le champ dans divers comités. Le gérant de la pépinière affirma que son entreprise était prête à investir temps et ressources. Cette déclaration donna le ton aux autres commerces qui très vite lui emboîtèrent le pas.

Le tout se termina par des remerciements chaleureux du maire qui invita ses électeurs à lever leurs verres au succès du projet de reverdissement du village. Tranquillement, la salle se vida dans la bonne humeur. Mariette essaya de rejoindre

Paul mais celui-ci avait disparu. Elle ne retrouva que Georges et Guy en pleine discussion avec Jean-Marie. Les trois étaient tellement euphoriques qu'ils n'avaient même pas remarqué le départ de leur confrère.

La soirée avait été forte en émotions, épuisée elle se dit qu'il valait mieux rentrer chez-elle et que demain elle pourrait rendre visite à Paul pour s'assurer qu'il allait bien. Guy lui proposa de la raccompagner à sa maison. Sur le chemin du retour, ce dernier grisé à la fois par les succès de la soirée et par les nombreux verres de vin qu'il avait bus, en profita pour lui déclarer son amour. Incommodée, la potière le regarda bien dans les yeux et lui dit d'une voix ferme :

- Écoute Guy, tu es comme un frère pour moi, tout comme Georges, Jean-Marie et Paul. Je vous aime tous mais il est impossible pour moi d'en préférer l'un plus que l'autre. Je ne peux être qu'une sœur pour toi »

Sur ces mots, elle lui souhaita bonne nuit. Mariette s'endormit en pensant qu'elle devrait peut-être faire la même mise au point auprès des trois autres. Surtout qu'elle s'était sentie mal à l'aise quand Paul avait dernièrement voulu l'embrasser.

De son côté, ce dernier vivait des moments des plus inusités. Il avait assisté à la fin de la réunion dans un recoin de la salle ce qui lui avait permis d'épier Simone sans être vu. Cette femme l'avait hantée durant toutes ses années d'études en biologie à l'Université de Rimouski. Il avait passé les 40 dernières années de sa vie à l'oublier et voilà que ce soir elle réapparaissait comme un vieux fantôme. C'était en grande partie à cause d'elle qu'il s'était exilé à Montréal pour finir ses études universitaires. Tout comme lui, elle avait vieilli mais il était certain que c'était bien elle, l'étudiante graduée qui jadis supervisait les laboratoires de botanique. Elle paraissait encore bien séduisante. Perdu dans ses souvenirs, il se réveilla aux applaudissements de l'assemblée. Profitant du brouhaha, il fila en vitesse chez-lui.

Sa fidèle chatte, Dalida, l'attendait. Paul s'assit sur un banc face au fleuve et cette dernière vint se blottir sur ses genoux en ronronnant. La soirée fraîche, le bruit des vagues et la chaleur de son animal l'apaisèrent. Il soupira en pensant que contrairement aux humains aucun félin ne l'avait jamais trahi.

Le lendemain, Mariette arriva très tôt. Elle fut soulagée quand elle le trouva en train de replanter ses *Sarracenia*. Elle ne savait pas trop comment l'aborder. Paul sentit sa réticence et lui offrit un café. C'est alors qu'il s'ouvrit à son amie sans retenue.

Il lui raconta comment il était tombé amoureux de Simone qui était mariée avec le professeur de botanique. Ce dernier dirigeait un important projet de recherche sur les plantes carnivores indigènes. Bien avant de savoir que celui-ci était l'époux de sa flamme, Paul avait appliqué pour travailler dans son équipe de recherche. Tout se gâcha quand le célèbre professeur se rendit compte de l'affection de sa femme envers Paul. Pris au piège dans un triangle amoureux, sa seule issue fut de partir terminer ses études au loin. Levant les yeux vers Mariette, il ajouta :

- Mais ma chère, toute cette vieille histoire ne change en rien les sentiments que j'éprouve pour toi.

Mariette saisit l'occasion pour faire la même mise au point qu'elle avait fait la veille à Guy. Un peu ébranlé par cette révélation, Paul ajouta :

-Je n'ai jamais eu de sœur mais j'en ai toujours désiré une. J'imagine que je dois me considérer chanceux malgré tout.

Sur ces mots, les trois autres confrères arrivèrent ensemble dans la camionnette de Georges qui klaxonnait avec beaucoup d'entrain. Guy entra dans la maison en faisant virevolter sa casquette, suivi des deux autres.

Guy fit la bise à Mariette en la saluant haut et fort : « Salut ma sœur ! » ce qui déclencha un fou rire général.

Tous étaient d'accord que la réunion avait remporté un réel succès et que leur projet horticole deviendrait une réalité. Ce matin, le maire avait compilé tout l'argent amassé et le groupe disposait maintenant d'un total de 60,000\$. Guy ajouta qu'il avait reçu une réponse favorable de Canards Illimités. L'organisme de conservation était très intéressé par la plantation de Sarracenia pour lutter contre les insectes nuisibles. Georges dit :

-Paul, il faut que tu nous serves quelque chose de plus fort que du café pour que l'on fête comme du monde. Il ne faut pas se gêner. On est en famille après tout !

La bouteille de cognac fit le tour de la table sous les rires et les tapes dans le dos. Le groupe se quitta avec la promesse de se réunir bientôt. Avant de partir, Jean-Marie sortit une lettre de sa poche et la remis à Paul en lui disant que quelqu'un l'avait glissé sous la porte de la mairie à son attention.

Une fois seul, Paul décida d'aller marcher sur la grève. Assis sur une roche, il regarda les phoques au loin. Il examina le grand **S** dessiné à l'endos de l'enveloppe. Il avait deviné l'identité de l'expéditrice. Il se décida enfin à l'ouvrir et déplia une feuille de papier ornée de fleurs sauvages. Il eut à peine le temps de lire les premiers mots : **Mon cher Paul**, qu'une forte bourrasque de vent emporta la feuille dans l'eau. Il resta immobile à regarder les vagues entraîner la mystérieuse missive vers le large.

Dans cet incident, Paul y vit un signe du destin et ne fit aucun effort pour repêcher la lettre. Il se dit que rien ne sert de ressasser le passé et qu'il valait mieux tourner la page. Le botaniste se leva pour faire ricocher des galets en pensant que sa vie actuelle était belle. Auprès de Mariette, Guy, Georges et Jean-Marie, Il avait retrouvé sa vraie famille. Et pour la première fois de sa vie, il se sentait en paix et au bon endroit.

FIN